

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 31 (1943)

Heft: 650

Artikel: La XXme Assemblée annuelle des déléguées de l'Association suisse des femmes universitaires

Autor: Guichardet, Gabrielle

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-264995>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

que sociale de l'avenir suppose un service médical complet pour chaque membre de la communauté, (hôpitaux, cliniques, maisons de convalescence), ce service ne supposant pas d'autre paiement que la cotisation hebdomadaire de l'assuré. Il n'est dit nulle part dans le rapport Beveridge que les maternités sont exclues de ce système et soumises à un régime à part. (Je passe outre l'objection qu'une femme pourrait désirer accoucher dans sa propre maison). En ce qui concerne l'assurance-maladie telle qu'elle est en vigueur aujourd'hui en Angleterre, la femme de l'assuré en est exclue. Quant à l'aide à la femme mariée en général, il ne faut pas sous-estimer la signification d'une allocation familiale à la charge de l'Etat. Il est évident que certains milieux féministes craignent que, si la société accepte de considérer le travail ménager comme une tâche importante, cela n'ait pour résultat d'empêcher la femme d'exercer un métier librement choisi — travail de fabrique, magasin, etc. Quoique cet argument ait une valeur théorique, il ne tient pas assez compte de la réalité. La réalité est qu'une femme de la classe ouvrière — et c'est à elle que Sir William Beveridge s'intéresse — n'a pour ainsi dire pas le choix entre le travail de ménage et l'exercice d'un métier. Elle doit faire son travail ménager et le faire en dépit des circonstances difficiles, luttant jour après jour contre la faim et tous les terribles fléaux du paupérisme: la malpropreté, les murs suintant d'humidité, l'eau qu'on doit aller chercher dans la cour, les cabinets en commun par étage, etc., etc. Si elle quitte son ménage, c'est pour aller faire des corvées chez ses sœurs plus fortunées! Pour saisir toute la valeur des propositions Beveridge, il faut étudier les grandes enquêtes sur le paupérisme qui en forment la base, Sir William déclarant en termes catégoriques que ses propositions impliquent une politique hardie du logement ainsi qu'une éducation bien meilleure que celle d'aujourd'hui. Pour porter un jugement sur son rapport, il est essentiel de se rendre compte qu'il a tenu à présenter un ensemble de propositions qui seraient acceptables et réalisables aujourd'hui et qu'un de ses plus grands mérites est son sens aigu de la réalité. Si nous, Anglais, arrivons à une réalisation intégrale de ce rapport, le chemin du progrès s'ouvrira devant nous; mais si des oppositions, basées sur des principes, quelque grands et beaux qu'ils puissent être, viennent s'ajouter à l'opposition des intérêts financiers de certains groupements tels que les compagnies d'assurance, les risques d'un échec prendraient corps, et de là à ce que le rapport Beveridge ne soit plus qu'un beau souvenir il n'y a qu'un pas! La tâche serait à recommencer 20 ans, 30 ans plus tard: le pourrions-nous?...

Ainsi que le dit le professeur Milhaud: une fois, « la page, la terrible page tournée », des problèmes d'une gravité inouïe se posent demain. C'est à ces problèmes que le rapport Beveridge nous offre une solution. Il incombe donc à chacune de nous de l'étudier et puisque l'instinctible service nous a été rendu de nous le donner en français (la traduction allemande de ce livre est sous presse), lisons-le, lisons-le avec attention, sans préjugés ni parti pris, et ne critiquons l'œuvre qu'une fois que nous l'aurons bien comprise.

H. H.

Si notre journal vous intéresse, aidez-nous à le faire connaître et à lui trouver des abonnés.

La XX^{me} Assemblée annuelle des déléguées de l'Association suisse des Femmes universitaires

C'est à Lausanne que se rencontrèrent, les 6 et 7 novembre dernier, les femmes universitaires de notre pays. Le samedi soir, elles se rendirent au Cercle libéral, où Mme Cécile Delhorbe, en une brillante causerie, fit revivre, tour à tour, le corps, le cerveau et le cœur de Lausanne au XVIII^{me} siècle. Tout en esquissant au passage les grandes figures de l'historien Ruchaz, du Dr. Tissot, de Benjamin Constant, elle évoqua les différentes étapes de ce moment important de l'histoire lausannoise: étape protestante tout d'abord où la cité accueillait avec sympathie les réfugiés huguenots; étape littéraire et mondaine où l'on s'amuse dans les salons et où l'on compose des romans; étape politique enfin où le pays de Vaud naît à la liberté.

Les déléguées prirent ensuite le chemin de Mon-Repos; à peine entrée dans la vieille demeure, chacune fut saisie par son charme et sa discrète élégance, Mme Darbre, présidente de la section vaudoise, adressa une cordiale bienvenue

aux déléguées et salua, dans l'assemblée, la présence de M. J.-H. Addor, syndic, de M. P. Perret, chef du Département de l'Instruction publique, ainsi que de M. J. Marchand, pro-recteur de l'Université. Que la ville de Lausanne soit ici remerciée pour sa très belle réception, pour ces chrysanthèmes et ces dahlias dont elle avait orné tables et cheminées, pour le vin d'honneur enfin qu'elle offrit à ses hôtes! Bientôt des conversations se nouèrent entre membres des différentes sections, tandis que, par petits groupes, l'on parcourait les salons, admirant ici une tapisserie brodée d'oiseaux fabuleux, là une *Nativité* de Guido Reni, là les meubles massifs de style empire. Dans notre esprit, flottait encore l'image de Benjamin Constant et nous crûmes le voir, adossé contre cette cheminée où battait une pendule à colonnettes...

Dimanche matin, dès 9 heures, les déléguées, au nombre de 39, et accompagnées de nombreuses auditrices, se rendirent au Palais de Rumine où devait avoir lieu l'assemblée générale. En ouvrant la séance, qu'elle présida, Mme Hegg-Hoffet souligna le fait que notre Association entre aujourd'hui dans sa vingtième année d'activité. Puis elle aborda le rapport du Comité central: L'Association compte 2 membres de plus



qu'en septembre 1942, soit 626 membres; trois bourses furent attribuées au cours de l'année. Le Secrétariat suisse des intérêts féminins, dont nous avions parlé l'an dernier, est en voie de réalisation; il sera définitivement constitué le 13 novembre prochain à Zürich, et les femmes universitaires participent à son travail. Mme Darbre fut ensuite le rapport financier et attira notre attention sur le budget de 1943-44 qui, malgré de fortes économies, prévoit un déficit de 470 fr. Un appel est adressé aux sections pour qu'elles s'efforcent d'augmenter le nombre de leurs membres et puissent ainsi alimenter la caisse centrale. Genève, désireuse d'attirer de nouvelles universitaires, a fondé un club; en outre, voulant aider les jeunes licenciées, elle propose de créer à leur intention une bourse du Jubilé, qui leur permettrait de continuer leurs recherches ou de parfaire leur formation professionnelle; cette proposition est adoptée.

On entendit ensuite Mme Eder, qui donna des nouvelles de la Fédération internationale, nouvelles plus nombreuses que l'an dernier qui prouvent que, malgré la tourmente, 19 associations poursuivent leur activité et que, par-dessus les barrières et les ruines de la guerre, l'amitié et l'entraide féminine continuent de vivre. A Lon-

HOTEL COMTE
VEVEY - LA TOUR
Confort - Belle situation - Jardin

MATURITÉS
BACC. POLY.
LANGUES MODERNES
COMMERCE
ADMINISTRATION
École LEMANIA
LAUSANNE

33 professeurs
méthode
programmes
individuels
gain de temps

L'éligibilité des femmes au Consistoire de l'Eglise Nationale Protestante de Genève

Ainsi que nous l'avons dit dans un précédent numéro, le droit des femmes, membres de l'Eglise nationale protestante de Genève, à faire partie du corps directeur, leur a été récemment reconnu, mais doit encore, et puisqu'il s'agit d'une modification constitutionnelle, être soumis aux électeurs et électrices de l'Eglise. La date de cette votation, si importante, non seulement pour les femmes, mais encore pour l'Eglise, vient d'être fixée aux 4 et 5 décembre prochain, et nous ne pouvons qu'espérer que nombreuses seront celles qui se rendront au scrutin, prouvant ainsi combien elles comprennent la responsabilité qui leur incombe au double titre de femmes et de membres de l'Eglise.

Nous pensons qu'il est utile, afin de mieux préparer chacune à se rendre compte comment se pose la question qui lui sera posée, de rappeler ici que le Consistoire se compose actuellement de 51 membres, dont 41 sont des laïques; et que c'est parmi ceux-ci que seront nommées, si la modification proposée est adoptée et selon une proportion constitutionnellement établie, quatre membres féminins, soit le 1/13^{me} de la totalité du Consistoire, ce qui est assurément un chiffre modeste. Les membres du Consistoire sont nommés pour une durée de quatre ans, doivent être de nationalité suisse et sont immédiatement rééligibles. Leurs fonctions sont gratuites.

Plusieurs paroisses se sont déjà occupées de renseigner leurs électeurs, tant masculins que féminins; des articles ont paru et vont paraître encore dans la presse protestante, alors que, de leur côté, les conseillers de paroisse, auxquelles la question tient à cœur, puisqu'elle constitue une extension de leur activité au

service de l'Eglise, groupées dans une Commission spéciale, ont publié l'appel que nous sommes heureuses de pouvoir reproduire ici:

Appel

L'Eglise est le peuple de Dieu formé d'hommes et de femmes tous égaux devant Lui; ensemble, ils doivent travailler à l'avancement de Son Règne.

Parce que les hommes et les femmes ont des dons différents, ils sont appelés à se compléter, à collaborer: dans la famille, dans le travail quotidien, au bureau, à l'usine, dans la paroisse; pourquoi n'en serait-il pas de même au Consistoire?

Le pasteur Fueter, dans son étude sur Les tâches d'un laïc dans l'Eglise écrit: « Là, où, jusqu'à présent, il a été interdit aux femmes d'avoir accès à la direction de l'Eglise, cet obstacle devrait être éloigné... Les femmes, comme mères et éducatrices, peuvent tirer de leur expérience une parole autorisée, sage et pondérée... Elles possèdent une réelle expérience de la vie. L'Eglise, pas plus que les institutions de bienfaisance ou les autorités scolaires et tutélaires, ne saurait se passer de leur collaboration. Nous avons besoin des forces admirables qui leur ont été départies... »

Depuis vingt ans, à Genève, les femmes font partie des Conseils de paroisse; la plupart de celles appelées à cette charge, l'ont acceptée comme un véritable ministère et s'y sont consacrées avec beaucoup de zèle et de foi. N'oublions pas qu'à Bâle et dans maintes Eglises libres, des femmes siègent dans les corps dirigeants; n'en pourrait-il être de même dans l'Eglise nationale de Genève?

Ce dont l'Eglise a le plus besoin, c'est de vaillantes personnalités chrétiennes, quelles qu'elles soient. L'Eglise, corps du Christ, n'a pas trop de tous ses membres pour la servir.

LA COMMISSION DES CONSEILLÈRES DE PAROISSE.



Les femmes et les livres

Eve et la pomme¹

Problèmes féminins, problèmes humains.

Un roman n'est pas fait pour résoudre une question embarrassante. Comme la vie, les bons romans posent des problèmes; ils les posent en toute objectivité, merveilleusement débarrassés du poids de notre responsabilité personnelle. Les mêmes situations qui, dans la réalité, nous feraient trembler d'anxiété et deviennent pour notre esprit un jeu stimulant. Un bon roman passionne tout le monde et donne lieu à des discussions sans fin sur la manière dont les personnages auraient dû agir.

C'est pourquoi le roman de Mme Jo van Ammers-Küller: *Eve et la pomme*, dont on nous donne aujourd'hui la traduction française, est un excellent roman. Les personnages vivent. Des problèmes complexes se posent à eux. Sont-ils libres de les résoudre, ou sont-ils inconsciemment conduits par leur

caractère plus encore que par les idées qu'ils professent? Le conflit dont ils sont victimes et dont ils sortent peut-être vainqueurs, — ce qui n'est pas sûr — dépasse de beaucoup les problèmes d'ordre social auquel il semble se rattacher. Il s'enracine profond dans les cœurs.

Elisabeth Coornvelt, pour les siens Puck, est née en Hollande en 1900. C'est une jeune personne qui est bien de son temps. Sa mère, féministe distinguée, vit séparée de son mari, homme séduisant, mais faible de caractère, facilement entraîné à des aventures amoureuses. Puck est fort intelligente; elle a fait des études de droit, a mené la vie d'une étudiante libérée de préjugés et éprouve un léger dédain pour la carrière de travailleuse sociale, sévèrement moralisatrice, qui fut celle de sa mère. Docteur en droit, experte dans les langues, ayant voyagé sans crainte dans les aventures, Puck a trouvé une magnifique situation auprès du directeur d'une grande banque. A ce moment, son ami d'enfance, Henri van Doeveren, à peine plus âgé qu'elle, rentre des Indes, après une absence de cinq ans. Il est resté fidèle à la petite compagne de jeux qui avait ébloui son adolescence; il la demande en mariage. Dans un instant où l'ivresse du don de soi la saisit tout entière, Puck abandonne ses ambitions professionnelles et devient l'épouse de l'excellent Henri, qui l'emmène aux Indes. La vie futile des colonies, le désengagement, la maladie provoquée par le changement de climat, une fausse-couche suivie d'extrême fai-

¹ L'action se passe en 1928.

blesse précipitent la jeune femme dans un état de dépression dont elle n'arrive pas à se guérir. Par affection pour elle, Henri abandonne un magnifique avenir d'ingénieur colonial et rentre en Hollande, songeant à occuper une petite place dans l'usine Coornvelt, dirigée par l'un de ses beaux-frères.

Le roman commence au moment où le grand paquebot des Indes, qui ramène le couple en Europe, va entrer dans le port de Gènes. L'annonce d'une quarantaine tend les nerfs de tous les passagers. Les situations esquissées au cours de la traversée s'accroissent. Puck prend un plaisir un peu trouble aux hommages qui s'adressent à elle. Son mari partage son temps entre un grand industriel français, fabricant d'avions, dont l'entretien le passionne et une pauvre Hollandaise, divorcée d'un planteur grossier. Celle-ci rentre chez sa mère avec deux petits enfants charmants qui font la joie d'Henri. Cette double attirance exercée sur Henri par un homme d'action dont il se sent l'égal et par cette jeune femme abandonnée qui éveille son instinct protecteur, n'est-ce pas le fait d'une noble nature masculine?

A bien des égards plus intelligente que son mari, beaucoup plus avertie des dangers, plus égoïste aussi, Puck dévoile ses idées dans un entretien qu'elle a avec un de ses parents retrouvé sur le paquebot. Ce vieux cousin d'humour galante s'amuse à prévoir le conflit qui éclatera sous peu entre Puck et son mari. Pour le moment, il semble que tout aille bien puisqu'on va rentrer en Hollande, puisqu'Henri consent à voir Puck reprendre son

poste de secrétaire privée à la banque, puisqu'il admet qu'elle se soigne à fond avant de songer à avoir des enfants, puisqu'elle va pouvoir utiliser son intelligence, son esprit, son énergie, au lieu de perdre son temps à ces incessants soins du ménage qui laissent les femmes désespérément insatisfaites. Au cours de cette conversation, Puck rappelle une dispute qu'elle a eue comme enfant avec son frère Ted. Elle avait soutenu qu'Eve, ayant été la première à recevoir la pomme de la connaissance, Adam se trouvait encore dans l'ignorance alors qu'Eve avait déjà l'expérience des choses du monde. Ds cela, elle avait conclu que les femmes sont bien supérieures aux hommes, d'autant plus qu'Eve avait sûrement gardé pour elle le plus beau morceau de la pomme. Ted avait alors empoigné sa sœur, l'avait jetée à terre et battue, jusqu'à ce qu'elle eût concédé avoir menti et reconnu qu'Eve avait en réalité donné toute la pomme à Adam, sans y avoir touché elle-même. Les enfants avaient été surpris par leur maman qui, en bonne féministe, leur avait expliqué que les deux époux du paradis s'étaient partagés la pomme de la connaissance en deux moitiés égales. Les enfants avaient dû se réconcilier et s'embrasser, ce qu'ils firent en gardant secrètement chacun la conviction qu'ils avaient raison... Le vieux cousin, charmé du récit, prend congé de la jeune femme en lui disant: « D'ici à deux ou trois ans, je serai heureux d'avoir de tes nouvelles là-bas dans mon désert, et d'apprendre ce que tu en as fait, de ce grand morceau de pomme que tu t'es réservée!... »

¹ JO VAN AMMERS-KÜLLER: *Eve et la pomme*. Trad. franç. 1 vol. 4 fr. 50. Payot, éd., Lausanne.

dres et à Stockholm, les femmes universitaires se préoccupent des problèmes que pose la reconstruction d'après-guerre; les Suédoises ont rédigé un questionnaire qui sera étudié dans nos sections.

Les différentes Commissions présentèrent également leur rapport. Mlles Musiset et Quinche relèveront l'intérêt qu'avait suscité, l'une la liste bibliographique des ouvrages publiés en Suisse par des femmes, l'autre le catalogue des publications nationales.

Après l'élection au Comité central de Mmes Mundorff, Zollikofler, et Darbre, Mme Hegg invita Mme Bachrach à nous faire part de ses découvertes scientifiques. Mme Bachrach, Dr. en médecine et Dr. es sciences, chargée de cours à la Faculté des sciences de Lyon et maître de recherches à la Caisse nationale de recherches scientifiques, aujourd'hui boursière de l'Association suisse, nous exprima tout d'abord sa reconnaissance; puis elle retraça ses expériences qui la conduisirent à déterminer les facteurs chimiques réglant la température des êtres vivants.

Mais l'heure passait et il fallut se hâter vers l'Hôtel de la Paix où un repas pris en commun rapprocha les déléguées. L'après-midi, sous la conduite experte de Mmes Delhorbe, l'on visita la cathédrale et le Musée du Vieux-Lausanne. Un thé d'adieu termina ces différentes manifestations et, vers le soir, chacune s'en retourna dans sa ville, emportant le meilleur souvenir de cette rencontre.

Gabrielle GUICHARDET.

Club de rapprochement adjoint à l'Union des Femmes de Genève, et qui, depuis lors, continue à grouper sans statuts, sans règlement d'admission, dans un esprit de cordiale compréhension, des femmes de tous les milieux, de tous les âges, de toutes les occupations, désireuses avant tout de bonne volonté et de solidarité.

Zurichoise de naissance et de cœur, Mme Paul Lachenal avait su s'adapter à la vie genevoise, dans laquelle son mariage lui faisait tenir une place de plus en plus importante; mais elle n'en avait pas moins gardé une affection profonde pour ses amies d'enfance, parmi lesquelles des suffragistes marquantes auxquelles l'attachaient des liens très étroits. Aussi pensons-nous à elles aussi en écrivant ces lignes, leur disant, comme à toute cette nombreuse famille si unie et si cruellement et soudainement frappée, comme à toutes ses collaboratrices en deuil, l'assurance de notre regret personnel et de notre plus chaude sympathie.

E. Gd.

Autour d'un baptême

Afin de donner un nom au grand hebdomadaire romand qu'elle va lancer, sitôt l'autorisation fédérale — qui se fait terriblement attendre! — obtenue, la Société coopérative romande de presse avait ouvert un concours pour trouver un nom à ce journal. Plus de 4500 réponses lui parvinrent, en signe certain de l'intérêt que rencontre son projet; et après une première sélection opérée dans ce choix volumineux, le Conseil d'administration du futur journal fut appelé à se prononcer entre une vingtaine de noms. De tous ceux-ci, et non sans discussions aussi courtoises que vives, c'est ce beau nom *Servir* qui a été définitivement choisi.

Un beau nom en effet, et cela non seulement par toutes les idées d'action généreuse, altruiste, désintéressée, qu'il implique, mais aussi parce que, et comme le dit fort bien M. Ch.-H. Barbier, le rédacteur de la *Coopération*, il prouve immédiatement et rien que par son titre, qu'il ne servira pas des intérêts particuliers, pas plus ceux de grandes associations politiques, économiques ou spirituelles, que ceux de bailleurs de fonds et d'entreprises financières... *Servir* sera un journal indépendant, au service uniquement de ceux qui le lisent et non pas de telle ou telle affaire ou tel parti. Et c'est cela qui fera son intérêt et sa valeur.

On peut annoncer dès maintenant son abonnement à la Société coopérative romande de presse, p. ad. U. S. C. Telstr. Bâle.

ÉCOLE VINET

Ecole pour Jeunes Filles — 104^e année
Classes préparatoires, secondaires
et gymnasies.

LAUSANNE - RUE DU MIDI, 13
TÉLÉPHONE 2.44.20

Pour soigner

TOUX et MAUX DE GORGE
prenez la

POTION FINCK

(formule du Dr. Bischoff)

En vente à la PHARMACIE FINCK & Co
26, rue du Mont-Blanc, Genève
au prix de Fr. 1.80.

Car il ne faut pas nous leurrer d'illusions, et un excellent article dans *l'Essor* signé E. D. nous ouvrirait les yeux à ce sujet si besoin en était, notre grande presse moderne est très loin de répondre aux besoins profonds de toute une partie de notre population, passant sous silence, ignorant avec la plus complète désinvolture, les nouvelles, les faits, les événements qui, ou bien ne l'intéressent pas, ou qui, pire encore, ne correspondent pas au programme de son parti et de ses intérêts matériels. Combien d'exemples typiques, frappants, basés sur une longue expérience, ne pourrions-nous pas citer ici! Seulement, et nous tenons à le dire aussi ici, notre confrère n'est pas tout à fait juste, quand, citant les « périodiques indépendants qui sont une image de ce que la presse d'information pourra devenir lorsqu'elle sera mise au service des intérêts supérieurs de la société... » il limite cette liste à 3 journaux: lui-même, le *Message social* et *l'Espoir du monde*. Certes, le moi est toujours et partout haïssable, mais puisqu'un collaborateur de *l'Essor* cite son journal en exemple, pourquoi n'en ferions-nous pas autant du nôtre? Car qui prétendra que le *Mouvement* n'est pas un journal indépendant? trop indépendant lui reprochent même certains! Assurément, créé pour défendre les droits des femmes, qui trouvent ouvertes devant elles si peu de colonnes où faire entendre leur voix, comme pour développer chez elles le sentiment de leur tâche civique et morale, il est, de par la force des choses, obligé de se limiter au choix de certains sujets; mais ceux qui nous lisent régulièrement le savent comme nous, jamais par esprit partisan ou par intérêt matériel. Nous soutenons les intérêts, les devoirs et les responsabilités des femmes en tant que toute une partie de notre peuple, nous nous réjouissons de leurs succès et nous déplorons leurs échecs, parce que les uns comme les autres touchent notre cause commune; mais jamais il ne nous est arrivé de vanter et de faire valoir, parce que celles de femmes, des compétences insuffisantes, des capacités inférieures ou, pire encore, des procédés qui ne soient pas marqués au coin de la plus complète loyauté. Nous pourrions là aussi citer des exemples! — et bien de nos collaboratrices avec nous!

C'est pourquoi, ce beau nom de « presse indépendante », non pensionnée, non tenue par des liens, des contrats et des obligations d'ordre matériel, libre de dire ce qu'elle pense et ce qu'elle juge — nous le revendiquons fièrement, à côté de ceux de nos confrères que, seuls, *l'Essor* a estimé utile de signaler.

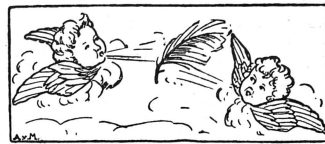
E. Gd.

GRANDE MAISON DE BLANC

14, RUE DE RIVE
Calicoes Angle Rue
Verdaine

La Maison des bonnes qualités

Que les fleurs de
Hirt sont donc belles!
4, rue de la Fontaine Tél. 5.01.60



DE-CI, DE-LA

Reconnaissance.

M. A. Marolf, dont nous avons signalé en son temps la publication du volume évoquant la mémoire de son frère, le capitaine G. Marolf, nous prie de faire savoir aux nombreux acheteurs de ces émouvants souvenirs que la vente de ce livre a été un succès: en effet, tous frais déduits, et conformément à l'avis donné lors de la parution du livre, deux versements ont pu être faits en ces débuts d'hiver, l'un à l'Union Internationale de Secours aux Enfants (800 fr. suisses) pour enfants suisses nécessiteux à l'étranger, et l'autre (50.000 fr. fr.) au Secours National par l'intermédiaire du consulat de France à Genève en faveur des enfants français victimes de la guerre. D'autres versements suivront encore, après boucllement définitif des comptes.

Nous sommes certain que ceux de nos lecteurs qui n'ont pas encore lu ce volume, seront reconnaissants à M. Marolf de sa générosité, et tiendront à le lui manifester en achetant en librairie ceux des exemplaires qui y sont encore en dépôt.

Le rationnement des vêtements en Angleterre.

On estime que le rationnement a permis d'économiser 500.000 tonnes de transports maritimes et plus de £ 6.000.000 (103.000.000 de francs) de frais d'habillement, tout en libérant des milliers d'ouvriers pour les usines de guerre. Les restrictions dans la coupe des vêtements — suppression des revers de pantalons et limitation du nombre des poches dans les complets d'hommes, simplification des vêtements féminins, adoption de vêtements dits « utilitaires » — ont permis d'économiser (ou de n'avoir pas à fabriquer) une grande quantité de tissu. En 1943, les frais d'habillement d'une famille de quatre personnes sont en moyenne de £ 30 (520 francs), soit £ 7 10s. (130 francs) par personne. L'an dernier ils étaient de £ 10 à £ 11 (170 à 190 francs) par personne.

A La Halle aux Chaussures

Maison fondée en 1870
Mme Vve L. MENZONE
Soldats - Élégance
5 1/2 % escompte en tickets jaunes
17, Cours de Rive, Angle Boulevard Héloïque, 30

BAECHLER

teint tout meilleur tout!

le choix pour toutes les bourses

Buisson-Paisant

3, rue du Rhône - Genève

GRANDE MAISON DE BLANC - NOUVEAUTÉS

Le Consommateur
soucieux de ses Intérêts
fait ses achats à la
COOPÉRATIVE

Henri et Puck ne font qu'une brève visite en Hollande, car l'industriel français a engagé Henri dans son usine d'Argenteuil. Il a accepté avec joie, sans même songer que du même coup il privait Puck de son espoir de travail. La jeune femme ne regrette qu'à moitié de quitter la Hollande où elle reçoit avec dépit la famille bourgeoise et bornée de son mari, où elle retrouve une de ses sœurs complètement détériorée par la vie harassante de ménagère, où elle doit rendre visite à la divorcée, qui joue de son malheur et de ses enfants pour s'assurer la bienveillance d'Henri. Malgré leur situation difficile, Henri demande à Puck d'avancer de l'argent à la malheureuse abandonnée. Puck y consent, bien que secrètement à contre-cœur.

A Paris, Puck solitaire tient son modeste ménage. Elle retrouve sa sœur Kitty. Celle-ci se console de l'opposition mise par ses parents à sa vocation de danseuse; elle joue le rôle de mannequin dans la grande maison de mode du « créateur » universellement connu, Panatelli. Une visite de Mme Coornvelt mère, à Paris, où elle vient passer les courtes vacances que lui laissent ses occupations à la Société des Nations, fait éclater les différences fondamentales qui existent entre trois femmes intelligentes, aux aspirations également nobles, et toutes trois émancipées de ce qu'elles appellent les préjugés. Puck et sa mère assistent à un défilé de mode où Kitty et d'autres jeunes filles de « bonne famille » présentent des toilettes devant un public composé de milliardaires, d'actrices et de femmes entretenues. Kitty est merveilleusement belle,

Mme Coornvelt révoltée par l'immoralité du lieu, Puck écœurée par le spectacle de la bêtise humaine.

Cependant Puck est toujours assez seule, Henri ayant son temps constamment pris par l'usine. Elle est d'ailleurs un peu responsable de cette solitude, car elle a refusé à son mari d'aller vivre à Argenteuil, près de l'usine. Lily Charlier, la jolie divorcée, ne se ferait pas prier pour cela. En effet, malgré Henri, et sous un prétexte quelconque, elle vient s'établir avec ses enfants à quelques kilomètres d'Argenteuil. Henri n'a pas le courage d'en parler à Puck. Il se sent de plus en plus étranger auprès de sa femme, pour laquelle il éprouve pourtant un attachement profond. D'autre part, il est nécessaire à Lily et à ses enfants. Sa virilité ne reste pas insensible aux manœuvres de la malheureuse créature qui est très féminine, très habile aussi dans son apparente naïveté.

Henri s'étant absenté quelques jours, Puck trouve par hasard chez elle un billet de Lily qui lui apprend l'intimité de son mari et de la jeune divorcée. Un hasard lui fait découvrir aussi que Lily est devenue la proche voisine d'Henri. L'explication nette, franche et sans passion que voudrait provoquer Puck n'aboutit pas. Henri éprouve une honte mêlée d'irritation qui l'empêche de rester objectif. Et Puck, bien qu'elle se pique de connaître les faiblesses de la nature humaine, n'est pas aussi maîtresse d'elle-même qu'elle le voudrait. Une tension étrange régnait entre les époux.

(A suivre) Marianne GAGNEBIN.

Publications reçues

Dr. A. STOCKER: *L'amour interdit. Trois angles sur la route de Sodome*. Etude psychologique. Collection Action et Pensée. Editions du Mont-Blanc, Genève et Annemasse.

Ce livre de philosophie, paru dans la Collection Action et Pensée, qui rassemble les œuvres de M. Charles Baudoin et de ses collaborateurs, est trop spécial pour le profane et dépasse le cadre des critiques du *Mouvement Féministe*. Nous ne saurions donc suivre le Dr. Stocker dans sa savante étude de l'angélisme à propos, entre autres, d'Oscar Wilde, et nous ne pouvons ici, que renvoyer le lecteur désireux d'en connaître davantage au texte même de l'auteur.

M.-L. P.

Fernand BOILLAT, chanoine régulier de Saint-Maurice: *Notre pain quotidien*. Porrentruy, Imprimerie « La bonne presse du Jura », 1943.

Morale sociale, morale familiale, religion, il n'est que de parcourir la table des matières des quatre grandes pages comprenant chacune de nombreux sous-titres de chapitres pour voir que les sujets les plus divers sont étudiés dans ce livre intitulé: *Pain quotidien*, et rédigé par un homme d'Eglise. Rien que d'en mentionner la centième partie suffirait pour l'espace dont nous disposons ici. Pour ne citer qu'une seule de ces innombrables questions passées en revue, disons que l'auteur se prononce nettement en faveur de l'assurance-maternité, mais seulement de la « maternité normale ».

M.-L. P.

Une demeure historique: *Les Délices de Voltaire*. Avant-propos de Guillaume Fatio. Genève, Imprimerie Albert Kundig, 1943. Tirage à part de *Genava*, Bulletin du Musée d'art et d'histoire de Genève. No XXI, 1943.

Cette élégante publication, illustrée de seize hors-textes intercalés entre les pages d'histoire est dédiée par l'auteur *A la mémoire de ma mère Julia Fulpius-Gavard, qui sut me faire partager son goût pour le dix-huitième siècle*.

Les lectrices du *Mouvement* n'apprendront pas sans éprouver quelque surprise peut-être, mais certainement de l'intérêt que, si la maison des Délices n'a pas été livrée à la pioche des démolisseurs, ce sauvetage est dû, pour une bonne part, à l'opportune intervention de Mme Fulpius qui, en 1928, habitait avec sa famille la propriété contiguë, le Clos Voltaire, d'où elle avait surpris une conversation d'après laquelle on allait raser sans tarder la demeure du philosophe pour y construire sur le domaine huit immeubles locatifs! L'espace nous manque pour raconter toutes les démarches que, sur le désir de sa mère, M. Lucien Fulpius entreprit alors, mais nous tenons à souligner ici le rôle de celle dont la mémoire reste vivante parmi nous.

M.-L. P.

Ch. BAUDOIN: *Psychanalyse de Victor Hugo*. 1 vol. collect. « Action et Pensée ». Edit. du Mont-Blanc, Genève.

Il y a des gens qui (comme moi) n'aiment pas assister à une autopsie, qui n'aiment pas perdre leurs illusions sur les grands hommes. Ceux-ci ne trouveront aucun agrément à la lecture de la *Psychanalyse de Victor Hugo*. On peut regretter, en effet, de découvrir, à l'origine des plus